

18 Novembre 1715.

ML. 3594 / 60

Mon cher Georges,

Je suis assez inquiet de perdre sans
nouvelles du pays. Cela fait deux
semaines. Ce qui me contrarie
surtout c'est que tu n'as eue de voir
envoyé quelqu'un chez nous pour en
rapparer sur l'année. Ce silence
m'effraye ces jours-ci. On dit
que le grand vent de Novembre
souffle sur moi le desespoir et la
douleur. Je n'ose plus t'écrire
de cartes. On nous a fait savoir
que ces pauvres bouts de cartouche
sur lesquels nous sommes à faire
laisser comme la fumée et parler
notre cœur, la couronne d'Alcantara

les flechissent et d'un cachet recou-
-vrable pour l'usage. Nos
parents sont toujours alors en
marche des lois de la guerre qui
interdisent la correspondance avec
le grand ennemi. Comprenez du, ce
que cette nouvelle nous a fait
à tous ? Il est déplorable qu'un
peuple civilisé se mette à portée
d'ennemi. J'ose encore que
ce soit exagéré. Mais dans ces con-
-ditions le silence de Thérèse
me affole. Écris lui pour moi que
j'attends des nouvelles d'elle avec
une inquiétude et un bonheur.

Envoie moi d'urgence des cartes
de clandestines affranchies. Je compte
sur toi, que Prof de Coulon ne
te fasse pas oublier ton ami

A toi
Louis